

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 24 (1956)
Heft: 3

Artikel: Pour qui sonnent les cloches
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568445>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour qui sonnent les cloches

Les cloches de Pâques réjouissent-elles seulement les petits? N'ont-elles d'attrait que pour ces frais visages, candides et purs, qui attendent impatiemment les gros oeufs en chocolat, les petits oeufs en sucre, et ces poulettes ventruées, en carton-pâte recouvert de plumes multicolores? Le poisson d'avril n'a-t-il d'écaillés que pour amuser les bambins? Certes non! Pierre et Paul n'ont plus huit ans, loin de là, et pourtant, à la seule évocation des fêtes de Pâques, leurs deux coeurs battent déjà, longtemps à l'avance, à ce même rythme musical et puissant, rythme des cloches qui tinteront bientôt sur la ville. Car Pierre et Paul sont loin, très loin l'un de l'autre, et Pierre a promis à Paul de venir passer quelques jours auprès de lui pour Pâques. Pierre aime beaucoup Paul . . . Paul adore Pierre . . . Paul et Pierre s'attendent . . .

L'impatience de l'attente est peut-être le plus merveilleux des cadeaux que deux êtres puissent s'offrir mutuellement. C'est la fièvre des préparatifs, l'augure du premier regard, l'espoir du premier baiser, à l'arrivée, sur le quai de la gare . . . C'est aussi l'obsédante série de questions angoissantes que l'on se pose à soi-même, puisque personne ne doit partager le secret de la visite espérée . . . Quelles fleurs préfère-t-il? Des oeillets? Non, cela porte malheur . . . A moins qu'il ne soit pas superstitieux; de toutes façons, je n'aime guère les oeillets. Des pensées alors? Non, c'est trop triste; pourquoi pas des chrysanthèmes! Comment n'y ai-je pas songé plus tôt: des roses, bien sûr, des roses, de lourdes roses rouges, à longues tiges; ô, rose, reine incontestée des fleurs! Ta forme, ton parfum, ton ambiance, tout incite à l'amour et au rêve; or, l'amour, même réel, même sincère et fidèle, n'est et ne sera toujours qu'un beau rêve, éternel ou passager selon les volontés du destin! Un rêve, que dis-je: une usine, une fabrique, une immense production de rêves, avec des ouvriers ardents, infatigables, parfois renvoyés, toujours remplacés, ouvriers que l'on nomme coeurs et qui, pas un instant, n'interrompent leur merveilleuse tâche: battre, battre toujours et sans cesse, pour que vive, chante, souffre, et meure pour renaître mieux encore, ce que d'aucuns appellent le Monde. Avez-vous déjà vu des coeurs en grève? Moi, non. J'en ai vus qui sommeillaient, d'autres qui s'abstenaient de battre pendant quelque temps à l'issue d'une cruelle déception, (une sorte de congé-maladie aux frais de l'usine Amour, en somme); mais tous recommençaient à battre fort, très fort, comme les cloches de bronze qui tintent pour que rient les petits et . . . parfois les grands! . . .

Il y eut des millions de rires d'enfants, des kilomètres de ruban, des monceaux d'oeufs de toutes sortes et de toutes dimensions, des poissons rutilants, des poulettes ébouriffées, et puis . . . et puis un certain Paul, dans un appartement fleuri de roses rouges, qui attendit . . . Un certain Paul pour qui le son des cloches devint celui d'un glas funèbre; car Pierre ne vint pas. Pâques? Oui, bien sûr! Un rendez-vous manqué: Poisson d'avril!

Un amour tué dans l'oeuf: un oeuf de Pâques, naturellement!

Et les roses ont laissé choir mélancoliquement leurs pétales de sang

sur le guéridon, à la cadence des larmes qui roulaient sur le visage de Paul; pétales de fleurs, pétales de pleurs

Et, glas pour les uns, carillon pour les autres, un bruit de joie assourdissante a résonné sur la ville . . . Paul eut le bout des doigts jauni de nicotine: on fume beaucoup lorsqu'on attend . . . Les petits enfants eurent le bout des doigts poisseux de chocolat: on fait des abus, le jour de Pâques!

Mon ami Paul, vous poserez-vous encore cette question, à propos des fleurs de votre appartement: Oeillets? Pensées? Roses? Oui, je sais, vous allez certainement me répondre: Chrysanthèmes! Soit, enrichissez-en votre guéridon pour un certain temps . . . Et puis, croyez-moi, Paul, le deuil meurt, lui aussi, bien vite, vite, comme l'espoir déçu dont il est né, et je ne désespère pas de voir, aux Pâques prochaines, mon amie la fleuriste vous vendre une magnifique gerbe de roses rouges! Qui sait? Qui n'entend qu'une coche n'entend qu'un son, dit-on, et le petit dieu malin, armé de son arc légendaire vous réserve peut-être pour bientôt les plus belles harmonies du monde? . . .

Dan

Un Texte classique du 17e siècle Japonais

La littérature concernant l'homosexualité, et même celle que l'on pourrait considérer comme «classique», est si riche qu'il importe de pouvoir y appliquer des points de vue qui nous permettent une certaine sélection.

Selon quel principe ceci pourrait-il être réalisé? Je pense que la différence dont nous sommes frappés le plus en nous occupant de cette littérature, c'est celle entre les livres traitant «le problème», les écrivains traitant ce problème en analystes et justificateurs, et, de l'autre côté, des livres parlant des *êtres* et de leur *vie* et, au lieu de poser leurs sentiments en problème intellectuel en acceptent l'existence comme une part intégrante de la Nature autant que de leur nature. Pour ces derniers d'entre les écrivains, le phénomène de l'Amour est *un*, n'importe s'il se présente sous l'une ou sous l'autre forme; et, ce qui doit nous intéresser tout particulièrement: pour eux, c'est un élément incorporé avec sa fonction sociale, psychique dans l'organisme que nous appelons une civilisation. Le monde d'imagination littéraire que ces écrivains nous présentent — oui, c'est bien celui à la réalisation duquel nous aspirons nous-mêmes! Et quand cette imagination puise en plus dans des réalités historiques, c'est bien à plus forte raison qu'elle vaut d'être évoquée, d'être étudiée et d'être rapprochée de l'actualité qui nous préoccupe.

Voilà pourquoi je voudrais présenter aujourd'hui aux lecteurs du «Cercle» l'écrivain japonais Saikakou Ebara, et par l'art inoubliable de son langage simple et lapidaire de chroniqueur, les introduire dans la «Culture des Samouraïs».